



Juliette Constantin

Dynamiques de la mémoire : Buchenwald, Dachau, Mauthausen et leurs amicales françaises

« La mémoire de la déportation » semble être partout : dans les médias, qui regorgent d'articles sur la disparition des « témoins directs » de la déportation ; dans les commémorations comme la journée nationale de la mémoire de la déportation fin avril ; dans des films comme *Les Héritiers* (2015). Toutes ces présences sont portées par des représentations communes : « la » déportation fut un phénomène singulier, résumé par un camp symbole, Auschwitz ; « les » témoins – c'est-à-dire ici les anciens déportés – portent tous un message universel et uniforme, celui de la nécessité de préserver la démocratie et la dignité de l'homme et de combattre toute forme de racisme et de totalitarisme.

À cette représentation uniformisée, largement partagée dans la sphère publique, s'opposent les recherches des historiens, qui montrent que la déportation fut un phénomène multiforme, tout comme sa mémoire depuis 1945. Les recherches historiques mettent en avant le caractère éminemment politique de la mémoire de la déportation, qui devient sujet de vives controverses entre anciens déportés. Dans la vision des historiens, la mémoire de la déportation est avant tout instrumentalisée par les anciens déportés pour servir des causes politiques après 1945.

Ces deux représentations dominantes – l'uniformité de la figure du déporté dans la sphère publique d'un côté, la fragmentation et l'instrumentalisation politique de la mémoire de la déportation dans les travaux des historiens de l'autre – sont opposées, mais aussi extrêmes et caricaturales. Elles ne laissent pas la place à l'analyse nuancée de dynamiques mémorielles plurielles et complexes.

C'est précisément ce que propose cette thèse de doctorat. En étudiant un type d'acteurs particulier de la mémoire de la déportation, les amicales de camp, elle montre la complexité de la construction de mémoires collectives de groupe, au croisement de la pluralité des mémoires individuelles, des dynamiques intra- et intergroupes et des contextes sociétaux et politiques, tant au niveau national qu'international.

Les premières amicales françaises de camp sont créées dès le retour des camps au printemps 1945. Elles ont pour but de regrouper les rescapés d'un complexe concentrationnaire donné, ainsi des anciens de Buchenwald ou de Mauthausen. Dans leurs travaux, les historiens ont surtout retenu une forme plus large de rassemblement des rescapés des camps : les fédérations, qui rassemblent non sur la base du passage dans un complexe concentrationnaire donné, mais sur la qualité même d'ancien déporté. Les fédérations font de l'engagement politique une activité très importante, ce qui fera dire aux historiens que les rescapés des camps ont largement instrumentalisé la mémoire de la déportation. La thèse montre que les amicales de camp ont à tort été délaissées des études historiques. L'étude comparative de trois amicales françaises, celles de Buchenwald, Dachau et Mauthausen, rend visibles des

dynamiques de mémoire collective plus complexes qui dépassent le simple clivage politique. Par ailleurs, les amicales de camp ont, à la différence des fédérations, construit leur activité principalement dans la relation avec les sites des anciens camps de concentration. À travers l'organisation de « pèlerinages », elles développent une importante activité transnationale, qui marque durablement leurs représentations collectives.

Afin de mettre en lumière les spécificités des amicales et la valeur heuristique de cet objet d'études dans le domaine de la mémoire collective, la thèse est organisée en trois chapitres thématiques.

Le premier, intitulé « Ceux de Buchenwald, de Dachau, de Mauthausen ? », interroge la représentation uniformisée du passage dans un camp donné. Grâce à une approche statistique, la diversité des motifs de déportation ainsi que des parcours concentrationnaires est mise en lumière. L'étude du phénomène de la dispersion, c'est-à-dire du transfert de détenus depuis le camp central vers les camps annexes, montre que les complexes de Buchenwald, Dachau et Mauthausen sont bien différents par leur structure. Alors que le complexe de Buchenwald est bicéphale, c'est-à-dire que les déportés français sont répartis principalement à Buchenwald et dans son camp annexe le plus important, Dora, le complexe de Mauthausen est multicéphale : des groupes importants de détenus français sont répartis dans au moins six camps annexes. Dachau se situe entre les deux, avec une répartition entre trois à quatre sites. Au-delà de cette approche statistique, le premier chapitre propose une analyse de l'organisation des structures clandestines de détenus français dans les complexes concentrationnaires de Buchenwald, Dachau et Mauthausen. Ces structures se distinguent par leur degré de formalisation, mais aussi leur organisation interne, qui dépend largement de la structure du complexe concentrationnaire (bicéphale ou multicéphale). Le chapitre 1 donne ainsi une représentation d'ensemble, qualitative et quantitative, du groupe social formé par les déportés français de Buchenwald, Dachau et Mauthausen,

Le second chapitre, « Du groupe social aux amicales : La longue émergence et spécialisation du modèle des amicales », est consacré à la « longue période de création » des amicales françaises de camp au retour des déportés en 1945. Trois phases chronologiques peuvent être distinguées : d'abord la phase de gestation des amicales, dont les structures plus ou moins formalisées se mettent en place dans la période entre la libération des camps et le rapatriement des déportés, soit entre avril et juin 1945. La phase de création officielle ensuite, qui a lieu pour toutes les amicales à l'été 1945. La phase de clarification et de reconfiguration, enfin, qui débute à la fin 1945, et dans laquelle chaque amicale emprunte une voie qui lui est propre.

Le troisième chapitre présente une étude des monuments des amicales de camp au cimetière du Père-Lachaise à Paris. Il montre comment la politique monumentale des amicales reflète leurs tensions internes, entre individu et collectif, entre représentation d'un camp en particulier et représentation de la déportation en général, entre national et international.